

5. « Les clés de l'érotisme anal »

« Quand j'ai entrepris de parler de mes finances,
Freud m'a fait observer que j'abordais le "côté anal" ».
Blanton, *Journal de mon analyse avec Freud*, p. 24.

« Qu'est-ce qui se dit sur les divans ordinaires ?...
Sur les divans où çà rêve tout bas le réel pulsé d'en "oh" ?...
Le divan, le divanal, le divan anal !".
Verheggen, *Divan le terrible*, p. 125.

Une des théories freudiennes les plus popularisées est celle des stades psychosexuels, dénommés oral, anal, phallique. Je voudrais montrer sur cet exemple 1° comment les associations d'idées s'engendrent mutuellement à partir d'un thème donné et 2° avec quelle facilité n'importe quels actes ou paroles s'interprètent en fonction d'un système de décodage, en l'occurrence les jeux de mots et de symboles.

Le 31-1-1909, Abraham expose à Freud le cas d'un patient en termes d'oralité. Le maître lui répond : « ramenez ce qui est accentué ici comme activité orale à l'activité anale. [...] *Avec les clés de l'érotisme anal vous ouvrirez facilement les portes fermées* » (je souligne).

Quelques jours plus tard, le disciple entérine l'efficacité de la formule : « Soyez tout d'abord remercié vivement pour votre conseil ; il a été pleinement confirmé. J'ai pu expliquer la peur de manger et différents autres symptômes de mon patient à l'aide de l'érotisme anal. Durant deux séances il y eut encore une résistance acharnée, puis les associations sont venues en masse ».

En 1922, Freud disait : « Karl Abraham est le chercheur le plus précis et le plus honnête de tous mes disciples. Non seulement il ne perd pas son temps, mais c'est la personne la plus minutieuse et la plus opiniâtre que compte le mouvement psychanalytique aujourd'hui. C'est quelqu'un dont il faut suivre les travaux » (cit. in Kardiner, p. 124). Ce disciple exemplaire a remarquablement bien suivi le conseil de Freud : ouvrir les portes fermées avec les clés de l'érotisme anal. En 1925, il publiait un article qui devait connaître la célébrité : « Compléments à la théorie du caractère anal ». En voici quelques passages glanés au hasard :

« La satisfaction de posséder une grande quantité d'objets correspond exactement au plaisir de retenir les fèces ; dans ce cas on diffère l'évacuation le plus longtemps possible. Les mêmes personnes collectionnent des bouts de papier, des ficelles, de vieilles enveloppes, des plumes usées, etc., et pendant longtemps sont incapables de s'en débarrasser jusqu'au moment où elles font un grand nettoyage qui leur procure également du plaisir. J'ai souvent constaté chez les commerçants et les employés une tendance spéciale à conserver soigneusement le papier buvard tout sale et déchiré. Pour l'inconscient de ces névrosés les taches d'encre sont l'équivalent des taches de matière fécale » (II 326) (En rédigeant *Le Capital*, Marx n'y avait pas songé. Sans doute une négligence due au refoulement...)

Grâce à cette « clé », l'interprétation des rêves devient chose facile, comme en témoigne l'exemple suivant : « L'un de mes malades me raconta un rêve dans lequel il montait sur une échelle derrière sa mère pour aller dans une chambre de débarras sous les combles. C'était un rêve d'inceste avec fantasme de coït anal, dans lequel l'anus était représenté par l'échelle étroite et l'intestin par une chambre de débarras » (p. 329).

(Contrairement à Freud, qui fait une judicieuse interprétation à partir des initiales S.P. de l'Homme aux loups, je m'abstiendrai de remarques sur les initiales de K. Abraham.)

En cette même année 1925, le célèbre analyste berlinois rendait l'âme et Freud écrivait à Jones : « Je ne puis que répéter ce que vous avez dit, la mort d'Abraham est peut-être la plus grande perte qui pouvait nous atteindre — et elle nous a atteints. Dans mes lettres je l'appelais en plaisantant “mon rocher de bronze” ; la confiance absolue qu'il m'inspirait — comme à nous tous — me donnait un sentiment de sécurité » (30-12-1925).

Je voudrais mettre à l'épreuve la fécondité de la théorie du symbolisme oral, anal, phallique. Je crois inutile de m'attarder à la première clé : le décryptage en termes d'oralité est trop superficiel (pas assez libidinal). En suivant le conseil de Freud, scrupuleusement appliqué par K.A., j'irai d'emblée à l'autre bout du tube digestif pour vérifier si « les clés de l'érotisme anal ouvrent facilement toutes les portes ». Je choisirai comme matière, l'histoire d'un psychanalyste qui se rend à Paris.

Supposons que ce personnage circule à un moment d'intense trafic et qu'il ressente en ces circonstances une urgence physiologique que les convenances m'empêchent de nommer... Il est probable que la vision du monde de notre psychanalyste soit douloureusement affectée par cette situation *bouchée*. On imagine sans difficulté la façon dont il perçoit dès lors son environnement. Les *gaz d'échappement* des véhicules l'incommodent par leur *odeur nauséabonde*. Il voit d'un regard neuf les sorties du métro par où *s'évacue* la foule digérée dans les boyaux souterrains. Il est frappé par les *déchets* qui *débordent* des boîtes à *ordure*. La ville lui apparaît comme un immense cloaque. En voyant la liberté dont jouissent les canidés pour satisfaire leurs besoins, il songe au « *Malaise* dans la Civilisation », l'ouvrage où Freud explique que « l'usage injurieux du nom du plus fidèle ami de l'homme parmi les animaux serait incompréhensible si l'on ne tenait pas compte du fait qu'il est un animal olfactif, ne craignant pas les excréments » (XIV 459). Les bavardages de son passager lui apparaissent de plus en plus comme une irrésistible *logorrhée* (je laisse au lecteur le soin d'associer librement...). Le style de ses propos en est affecté ; au lieu de dire : « zut, tout est bouché », il éructe un « *m...*, nous sommes dans un *cul-de-sac* ».

Dès qu'il parvient enfin à sortir de l'embouteillage, il se précipite au Séminaire du grand Sorcier de la psychanalyse parisienne, le roi du (*ca*)*calembour*, celui qui parle à *lacan-tonade*. Comme il s'agit d'un sorcier, je ne puis révéler son nom que par le canal d'un *ana(l)gramme* ou d'un *âne-à-grammes* : il s'agit du Dr *Analc*. (Les psychanalystes arabes l'appellent *l'Allah-Kan* et ses ennemis italiens le désignent comme un *La-cannelloni*. Me réfèrent au *Who's who in France* de 1976, je puis encore signaler que cet ancien élève des Jésuites est le Fondateur de l'Ecole freudienne de Paris et qu'il est Membre de l'Automobile Club de France).

S'appuyant sur *la-canne*, notre psychanalyste contemple le Maître, dont l'abbé Marc Oraison a si bien décrit le caquetage et la façon de tourner autour du pot : « Il annonce qu'il va dire quelque chose d'important, qui est ce dont il s'agit et non pas ce dont on croit jusqu'à présent qu'il s'agissait, et qui est précisément ceci qu'il va dire, car il va dire quelque chose,

et qui n'est pas telle autre chose, car cette autre chose signifie autre chose qui n'est pas ce dont il s'agit et qui en fait une mauvaise interprétation de la phrase de Untel qui dit en fait ce dont il s'agit et qu'il va dire... Et puis "ce dont il s'agit" n'apparaît point. Une phrase semble terminer le développement ; ça devrait être "ce dont il s'agit", mais il n'y a rien. Alors, on attend ».

Continuons la lecture de la description faite par le célèbre ecclésiastique : « Brusquement, un jour une image m'est venue. Celle d'un gosse tout petit, sur le pot. Sa mère attend. [...] Il fait des efforts, mais il retient ; il se tortille, mais se contracte ; il fait des mines, il rit, il crie, il "annonce", mais il fait attendre. Et de temps en temps, s'il lâche quelque chose, ce n'est qu'un pet, mais dont on peut toujours penser qu'il est prometteur. Cela peut durer des heures. [...] Ce qui est fort intéressant, c'est d'observer les réactions de l'assistance. Cet homme ne peut laisser indifférent ; à cause de son intelligence, bien sûr, mais surtout à cause de cette intensité affective anale qui conditionne son propre inconscient... D'aucuns sont fascinés et manifestement n'attendent que le suspense et non la matière ; ils apprécient même davantage les "pets" que la matière... D'autres deviennent agressifs, s'en vont, et le traînent dans la m... D'autres restent et en viennent à leur tour à une attitude d'enfant dominé par la père » (1969: 201s).

Mirabile visu! Notre psychanalyste entend l'Oracle qui profère : « Un Saint ne fait pas la charité. Plutôt se met-il à faire le déchet : il déchanté » — « L'homme se met en place de l'*ordure* qu'il est, du moins aux yeux d'un psychanalyste, lequel a une bonne raison de le savoir, puisque lui-même se met à cette place »⁷⁶. Sûr que ces paroles en *or* vont *durer* et agiront sur le lecteur comme un puissant *anal-éptique*.

Ainsi, il suffit de regarder à travers la lunette *anal-ytique* pour que se déploie la vision *anal-ogique* excrémentielle, aussi hallucinante que le *Jardin des Délices* de Jérôme Bosch. Si elle incommode le lecteur, l'*anal-yste* verra dans cette défense la preuve d'une résistance à l'érotisme anal, une sorte de constipation psychique. Groddeck n'a-t-il pas « démontré » que « la constipa-tion est la résistance en soi » (1926: 131) ? Le traitement indiqué est la *purge analytique*.